

Je n'arrive pas à m'expliquer pourquoi, il émane d'elle une force qui fléchit toutes mes velléités de rébellion.

Nous reprenons le chemin inverse de celui que nous avons emprunté pour arriver. Jean nous filme toujours. Nous croisons au détour du chemin sablonneux, alors que je suis encore à quatre pattes menée cette fois par Brigitte, un randonneur solitaire. Il s'écarte et sort son téléphone pour nous prendre en photo, les gardes du corps se cachent le visage et les anonymes accélèrent le pas, je peux me mettre sur mes jambes. Brigitte tente une justification auprès du marcheur en expliquant brièvement le tournage d'un film. Il se rince l'œil à voir mes seins bouger et ma chatte rasée sans s'intéresser à ce qu'elle lui dit.

Je me demande pourquoi Régis n'est pas intervenu, il me dit plus tard que la secte ne veut pas se faire repérer et limite les interactions avec la population.

Au moment d'arriver au parking, les gardes du corps passent devant et Brigitte tient ma laisse en me gratifiant de mots bizarres et de papouilles, elle est attachante, je la crois très perverse. On attend le feu vert de Régis avant d'intégrer l'intérieur des voitures. Il s'en faut de peu pour tomber nez à nez avec un groupe de cyclistes qui fait une halte à l'endroit où nous sommes stationnés. Les vitres teintées très foncées, presque noires, des voitures du corps diplomatique, nous évitent des problèmes. C'est Ivan Vazov qui explique cette particularité par rapport au Code de la route et à l'obligation pour les forces de l'ordre de voir à l'intérieur des véhicules.

Je monte à côté (et aux pieds) de Brigitte qui veut que je l'appelle maîtresse à chaque fois que je dois m'adresser à elle. Elle me caresse tout le long de la route et ôte le grain de beauté de mon sein. Pas de cagoule, je peux enfin découvrir les alentours et je ne suis pas très surprise de voir la grande maison où a eu lieu la soi-

rée avec Laurent. Par contre à cause de la nuit, je n'ai pas vu l'église au fond du parc, peut-être, car elle est à moitié enterrée.

Je comprends mieux l'intérieur du bâtiment, l'entrée de l'église et les escaliers pour accéder aux pièces qui se trouvent sous l'édifice. Maîtresse tient ma laisse et je navigue à quatre pattes dans les différents endroits, elle m'emmène avec elle aux toilettes.

— Tu vas faire un gros pipi ma petite chienne adorée, peut-être même un gros caca Clito !

Je dois ôter sa cagoule, son masque et descendre sa culotte. Elle se soulage en tenant ma tête contre ses genoux et une fois terminée, elle se sert de ma langue pour l'essuyer.

— Le papier coûte cher ma chérie, il faut être économe Clito et je préfère ta langue.

Je pisse devant elle, mes deux pieds de part et d'autre de la cuvette, elle n'a de cesse de m'astiquer le clitoris durant toute ma miction. Elle tamponne mon vagin pour faire disparaître les dernières gouttes d'urine. Je n'arrive pas à déféquer et c'est tant mieux, je ne suis pas adepte de scatologie.

De retour dans la salle Formose, le père Charles, Ivan Vazov et les deux autres nous attendent. Brigitte, je devrais dire maîtresse Brigitte, a remis son habit de circonstance, la caméra trône sur son trépied et le smartphone continue à filmer l'envers du tournage. J'apprends le titre du film : La catin de Formose, c'est également le titre du tableau, mais je l'ignore.

Je dois arriver dans la pièce essoufflée et Régis me fait courir et sauter dans le couloir pour que je sois dans les dispositions requises. Je fais mon entrée dans la pièce sépulcrale à l'air de pompes funèbres, vraiment à bout de souffle et me jette aux pieds de la sedia gestatoria, trône du pape, en m'allongeant de tout mon long les bras et les jambes en croix. Le cameraman coupe et déplace sa caméra, je ne dois pas bouger d'un poil et Brigitte me

menace encore des pires sévices si je n'obéis pas. Il n'y a pas de prise de son ce qui m'aide dans les prises de vues, car les anonymes peuvent me donner des instructions sans que ça perturbe le film.

La reprise me réserve une surprise de taille, j'ai imaginé la suite puisque je connais les lieux, l'histoire et le tableau. Je dois en obéissant le plus précisément possible aux demandes prendre les jambes en implorant le pape et remonter jusqu'à l'embrasser. Je recommence trois fois, je ne mets pas assez de ferveur, je dois faire comme s'il s'agissait de mon amoureux. Le manteau papal doit être écarté d'un coup grâce à un fil transparent et je dois être étonnée de ma découverte.

En effet je suis étonnée et je ne peux le cacher. Un gode imitant à la perfection un sexe d'homme apparaît quand le manteau d'apparat s'ouvre. Brigitte me donne les ordres dans des mots plus que crus, vulgaire est le mot juste. Je dois sucer l'olisbos comme je fais avec le père Alain et le bedeau. Je ne rechigne pas, la présence des os humains me repousse un peu, mais je ne veux pas gâcher le film et surtout me faire punir, j'ai encore en tête la vue des insectes. Je simule une fellation et je suis surprise de sentir le membre en latex remuer. Je comprends qu'un des anonymes le télécommande. C'est assez plaisant, la suite l'est encore plus, car après une pause, je dois m'asseoir sur les cuisses du pape.

Maîtresse Brigitte me lubrifie le vagin à grand jet de gel de vaseline, elle doit m'essuyer tellement elle en met. J'enjambe le simulacre de sexe du pape et je m'empale dessus. Je monte et descends sur le gode en latex au rythme que le cameraman m'indique. Je prends du plaisir à le faire, mais surtout à être regardée par les cinq personnes. Je regrette que les gardes du corps ne soient pas présents, surtout Régis.

Ce qui me révulse, c'est le moment où je dois rouler une pelle au pape. Il faut que l'on voie ma langue pénétrer dans la mâchoire

du squelette au moment où je prends mon plaisir. Je jouis réellement et les anonymous applaudissent en cœur. La partie, prise d'images du film est terminée, il reste à faire le montage et c'est maîtresse Brigitte qui m'explique tout cela en précisant que je le verrai quand il sera terminé. Ça me donne de la confiance en l'avenir, que cette histoire se termine bien, seule lueur d'espoir depuis mon enlèvement.

Peut-être ne veulent-ils seulement que je tourne ce film pour leur secte ?

Ils se servent des os de sa main pour faire des photos rapprochées en les introduisant dans mon anus, mon vagin et ma bouche. Le cameraman me fait poser pour des photos de mon visage, de mon buste et de mes parties intimes. Pour le générique dit-il. Ce soir-là je dîne avec eux, ou plutôt avec maîtresse Brigitte qui me réquisitionne à son seul usage personnel en me traînant en guise d'animal de compagnie, partout à sa suite.

Régis m'a d'abord donné une douche et un lavement devant les trois autres gardes du corps. Sa patronne lui a donné des instructions, pas de sexe avec Clito ce soir et pour cause. Il m'emmène dans l'antre de Formose et me fait entrer dans le cercueil le long du mur. Il prend des photos en me demandant de refléter la peur et la pitié. Il envoie les photos à maîtresse Brigitte. Il me dit qu'elle est satisfaite et en profite pour m'enfermer dans le cercueil, au début je crois à une plaisanterie de sa part, mais le temps passe il continue à prendre des photos au travers du rond sur le haut du cercueil et envoie les photos sans discontinuer.

— Désolé, tu dois passer la nuit ici, Clito !

Je finis par m'endormir et Régis tout câlin me réveille avec ses deux collègues pour me faire prendre une douche.

Je m'exhibe d'autant plus devant eux que je ne crains rien. Ils ont droit à des vues exclusives de mon vagin grand ouvert et de

mon anus distendu par la canule lors de mon lavement. Après un savonnage à plusieurs mains, car s'il ne doit pas y avoir de sexe, rien ne les empêche de me frictionner chaleureusement à l'extérieur et surtout à l'intérieur, comme le rappelle Régis.

Dans ma cellule m'attend une surprise de taille. Disposés sur mon matelas sont disposés des habits dont un ensemble de sous-vêtements composé d'une brassière pour pré-adolescente, une culotte noire en coton, un porte-jarretelles noir, des chaussettes blanches et des chaussures en vernis noir sans talon. Pas de bas malgré le porte-jarretelles. Une jupe plissée bleu marine, un corsage blanc et deux rubans bleu marine également. Ça me rappelle mon grand-père qui dit bleu marine. Régis m'empêche d'y toucher, je comprends pourquoi peu de temps après, Rita la cuisinière arrive avec un sac et un tabouret à la main.

Elle est chargée de me peigner et de me maquiller, assise toujours nue sur le tabouret elle me lisse les cheveux pour faire deux couettes et noue les rubans autour. Le maquillage est plutôt succinct, Régis l'aide pour garder mes petites lèvres écartées, Brigitte a donné des ordres, du rose au bout des seins et sur mes lèvres sexuelles, mais rien sur le visage comme couleur, juste une crème qui a tendance à rendre mon teint plus pâle.

C'est elle qui doit m'habiller également. Je découvre que la culotte est fendue, elle me fait monter debout sur le tabouret pour apprécier l'effet quand mes jambes sont disjointes. La brassière est trop étroite et écrase mes seins, des petits trous ont été pratiqués pour y faire passer mes tétons. Rita me confirme que c'est du treize ans, pas étonnant que ça me serre ! Les chaussettes blanches en coton me compriment la jambe, de même que les chaussures auxquelles il manque une taille. La jupe plissée blanche est magnifique, elle m'arrive aux genoux, ce qui m'étonne, elle est trop sage pour moi. Le chemisier blanc à manches longues est léger et

Régis le positionne devant la lumière pour faire constater la transparence du tissu.

Je dois rester sur le tabouret pendant que Régis fait trois photos et les envoie de son smartphone à notre “maîtresse”, il a remarqué que nous l’appelons ainsi tous les deux. Il se passe un moment où nous attendons le verdict, il manque une ceinture rouge. Rita disparaît pour revenir un moment après avec la fameuse ceinture. Des nouvelles photos et la satisfaction de maîtresse Brigitte qui rappelle que je dois porter mon collier et ma laisse. Je patiente avec Régis que l’heure de dîner soit arrivée pour rejoindre la femme à qui j’ai promis de me donner corps et âme.

Il m’accompagne sans me bander les yeux, deux étages à monter avant d’arriver à destination dans ce qui est le réfectoire de la communauté. J’ai du mal à avancer à cause de mes chaussettes et surtout de mes chaussures trop petites. Les vêtements me serrent, ils ne sont pas à ma taille, la brassière, la culotte, les chaussettes comme les chaussures, rien n’allait.

Il disparaît rapidement pour me confier aux soins des anonymes. Une vingtaine d’hommes sont assis autour d’une grande table de bois, l’ange est là également, crucifié sur une croix plantée au centre de la pièce et une table plus petite où ont pris place, maîtresse Brigitte, le père Charles, le cardinal Ivan Vazov, Pierre le cameraman et Jean. Les anonymes sont habillés en civil, plus de masque ni de cape noire. Le père Charles me présente aux frères en leur indiquant que je suis la révélation qu’ils attendent depuis des siècles. Rita assure le service, le repas est plutôt maigre. Rien de sexuel dans ce repas, si ce n’est la main de la femme qui franchit l’ouverture de la culotte fendue pour me faire du bien. Le repas se déroule avec la lecture et dans le silence, le Dom Gréa se fait en chantonnant un recto-tono, un rien entêtant sur un ton monocorde. Je mange avec appétit, un des frères nourrit l’ange, la

jeune fille entièrement nue, les bras liés à ses ailes déployées ne m'inspire plus de la pitié, mais plutôt une excitation malsaine, elle a une position obscène qui met son sexe en évidence, son côté androgyne m'attire énormément, j'ai bien conscience de la dérive de mes penchants et je l'assume pleinement vis-à-vis de moi-même.

La fin du repas annoncée par un des frères, tout le monde disparaît et avant de sortir du réfectoire Rita amène à ma voisine une grande sucette multicolore. Maîtresse Brigitte ôte l'emballage en cellophane et m'ordonne de la lécher à grands coups de langues. Le sucre me fait du bien, car la pomme en guise de dessert n'est vraiment pas terrible. J'ai bien compris qu'elle veut voir ma langue sortir de ma bouche, elle doit s'imaginer qu'elle est la sucette, je pense la même chose et je l'espère, mes expériences amoureuses avec Morgane ont été peu nombreuses et ont laissé dans ma tête et mon corps d'agréables souvenirs. Je ne sais pas trop comment elle compte nous isoler toutes les deux et je n'ai pas encore imprimé dans ma tête que cette femme est pleine de surprises.

C'est Ivan Vazov qui donne le top départ, il s'étonne que je ne sois pas à quatre pattes pour me rendre dans la demeure principale. Je fais le chemin debout et je suis moquée à cause de ma démarche, j'explique que les chaussures sont trop étroites. Tout va bien et je comprends que ce n'est pas une erreur, mais bien la volonté de maîtresse Brigitte.

Arrivée dans la vaste bâtisse où les gardes sont nombreux à nous saluer, un buffet de dessert est dressé et le champagne nous attend. Je dois mettre ma sucette de côté le temps de déguster une part de banitsa, spécialité bulgare très aérienne et de boire deux coupes de vin vidées dans ma bouche par maîtresse Brigitte, avec lesquelles je dois me gargariser avant d'avaler. Je pense rester

tranquillement avec eux, mais ce n'est pas ce qui est prévu pour moi. Je dois reprendre ma sucette et continuer à la têter.

Jean me fait monter sur la seconde marche de l'escalier qui mène à la mezzanine où il y a la bibliothèque en tenant ma laisse. Je surplombe la table où sont les anonymes qui me font face. Il me place de manière à ce que mes jambes soient écartées, pendant que Pierre, en tant que cameraman, déplace deux éclairages de la pièce pour les positionner derrière moi. Je comprends aux expressions des visages face à moi, que la transparence de mon chemisier et ma jupe qui sont confectionnés avec le même tissu, jouent à plein leur rôle. Je dois être encore plus impudique que si j'étais nue. Je continue à suçoter mon bonbon sur son bâton.

Le père Charles prend la parole.

— Maintenant nous allons voir si malgré tes penchants exhibitionnistes et immoraux qui te servent pour pervertir les hommes d'Église, tu as retenu quelque chose de l'enseignement du père Alain Le goff et du bedeau Richard Martin. Nous allons tour à tour te poser des questions sur ce que tu as appris au catéchisme, petite fille dévergondée. Honneur aux dames, c'est Brigitte qui va te poser la première question, tu dois donner la réponse exacte, sinon tu devras ôter un par un tes vêtements, si la réponse est bonne tu pourras en remettre un. Pour pimenter l'épreuve Jean te surveillera et te punira si tu ne fais pas ce que l'on t'ordonne.

Je comprends mieux le jeu auquel ils veulent me faire jouer, et pourquoi je suis habillée pour une fois, mais est-ce moi qui joue ou eux ? Jean veille avec un martinet que je respecte les règles. Je n'ai pas fait attention à la façon dont maîtresse Brigitte est vêtue pendant le repas. Sa robe longue est fendue de la poitrine jusqu'aux pieds et les jambes croisées dévoilent tout son côté, le renflement de ses seins est visible ainsi que sa hanche rebondie. Je suis excitée de voir une peau féminine dénudée, car à part l'ange,

il n'y a pas d'autre femme ici. On ôte ma laisse, mais mon collier reste en place.

– Comment appelle-t-on les enfants comme toi qui suivent l'enseignement de l'église ?

Je réponds pensant qu'ils veulent que je leur donne le genre de réplique comme dans le bureau d'interrogatoire.

– Des tentateurs et tentatrices.

Ils partent à rire à gorges déployées, je n'ai pas donné la bonne réponse.

– La réponse était catéchèse Clito ! Enlève une chaussure et reste sur un pied.

Je m'exécute en tenant la rampe, ce qui me vaut un coup de martinet sur la main. C'est donc en équilibre sur un pied que j'ôte mon soulier.

C'est au tour de Pierre de me poser la question, il a avancé sa chaise au plus près pour m'observer mieux.

– Quel est le vrai nom de la bible petite vicieuse ?

J'ai compris qu'ils veulent de vraies réponses et je réponds l'ancien testament.

– Combien de temps dure le catéchuménat ? me demande Jean en tapotant son martinet dans le creux de sa main.

Je ne sais même pas ce que ce mot veut dire, je réponds au hasard cinq ans. J'ai tout faux, il dure trois ans et je dois ôter ma chaussette. L'interrogation suivante par Ivan Vazov est de quelle religion était Jésus ? Je me dis que c'est évident, chrétien bien sûr.

Je reçois un coup de martinet sur la cuisse pour rébellion, le « bien sûr », est de trop et je dois ôter ma seconde chaussure, ce qui me délivre du mal aux pieds. Jésus est juif, je ne me le rappelle pas. Le père Charles me prévient que celle-ci est dure et que la réponse compte pour deux vêtements.

– Qu'est-ce que le pentateuque, petite fille mal élevée ?

Je me concentre et cherche dans ma mémoire l'enseignement du père Alain. Je sèche lamentablement et quitte à perdre j'essaie de les faire rire pour faire passer la pilule.

— La queue du curé !

— Tu n'as donc honte de rien sale petite cochonne. Je reçois plusieurs coups de martinet, décidément, Jean n'a pas d'humour. Je ne dois pas le contrarier, c'est lui qui veut me mettre les insectes dans le vagin. J'apprends de la bouche du père Charles qu'il s'agit de l'ensemble des cinq premiers livres de la bible.

— Retire-moi ta dernière chaussette et ton chemisier jeune salope.

Je me dis en roulant la chaussette qui me comprime encore la jambe, que j'ai droit à tous les noms d'oiseaux, ils se défoulent et s'encouragent à celui qui m'insultera le plus.

La bouteille de rakija qu'Ivan Vazov se vante d'être une production locale et qui titre, selon lui, plus de 80 degrés, se vide dans les petits verres et avalée d'un coup sec semble leur brûler la gorge, maîtresse Brigitte n'est pas en reste et boit comme les hommes, j'aurais bien voulu y goûter.

J'apparais en brassière avec mes tétons bandés qui pointent fièrement en passant au travers des deux trous du tissu. Au rose soutenu de mes tétines, chacun comprend qu'ils sont fardés. Pierre me demande de bouger le buste, ce que je fais, mais pas assez par rapport à son souhait. Je dois descendre les deux marches pour gesticuler devant eux, au plus proche de Jean qui me fait jouer à la marelle, sans la tracer au sol. Mes seins sautent avec moi et retombent toujours fermement sur mon buste avec un bruit mat qui semble leur plaire, malgré ma brassière. Heureusement maîtresse Brigitte les rappelle à l'ordre et me prend la main pour me repositionner sur la seconde marche de l'escalier, jambes écartées.

— À mon tour. Quel peuple a crucifié Jésus ma petite chérie, je

mets un bonus moi aussi. Si tu trouves en plus de remettre le vêtement de ton choix, tu pourras boire un shoot de rakija.

Trop facile, j'ai encore en mémoire un des films préférés de mon grand-père, Ben-hur et je réponds les Romains. J'hésite entre remettre mon chemisier, ôter ma brassière pour les surprendre ou remettre une chaussette. Je choisis la dernière option. Ils sont scotchés par ma manœuvre, déstabilisée maîtresse Brigitte se précipite vers moi pour me prendre dans ses bras et m'embrasser à pleine bouche devant tout le monde.

Je dois avoir l'air un peu ridicule avec une seule chaussette qui monte au genou et mes tétons à l'air. Pierre me tend un verre et je trempe mes lèvres dedans. Sans avoir bu une seule goutte, l'alcool m'arrive dans le nez et pique mes narines.

– Cul sec, Clito, une fois n'est pas coutume petite vicelarde.

Je trouve sa blague un rien déplacée, elle fait rire les autres hommes. Il m'arrive d'avoir le cul sec quand même ! Je me lance et avale le breuvage d'un coup, ma gorge est en feu et je pars dans des quintes de toux qui me lapident le larynx. Maîtresse Brigitte vient à mon secours avec une petite bouteille d'eau que je vide d'un trait.

Le tour de Pierre revient et je le vois impatient de me voir déshabillée, sa question est à la mesure de son vœu.

– À quelle époque Formose a été pape ?

Je réfléchis, ce qui a le pouvoir de l'énerver et il me rappelle à l'ordre, le père Charles ajoute au jeu un temps de réponse maximum de deux minutes, au bout desquelles je perds le droit de répondre. J'annonce 880 après Jésus-Christ. Je ne tombe pas loin, il a été élu pape le six octobre 891. Mes seins ont ébranlé Pierre et c'est ma brassière qu'il choisit de me faire retirer.

Je fais en sorte de prolonger le moment d'attente où mes seins seront dénudés en les pressant l'un contre l'autre, les remontant

et en les lâchant d'un coup. Un silence suit mon dépoitraillage et Pierre proche de moi, m'enfourne la sucette dans la bouche en m'intimant l'ordre de sucer. Là encore je dois me promener dans la pièce, Ivan Vazov me fait faire des pointes et des entrechats, les restes des cours de danse que maman, fan de danse classique, m'a fait prendre me servent à exécuter l'art préféré du cardinal. Je réalise que j'ai oublié de mentionner ça dans ma présentation.

Jean est bien chaud, l'alcool commence à faire son effet et il me pose une question à laquelle je ne risque pas de répondre. Il veut le nom du pape qui décida de faire juger le cadavre de Formose. Je ne risque pas de répondre correctement à cette question et entre deux coups de langue sur ma sucette, je propose d'ôter moi-même un vêtement, car je n'ai pas la bonne réponse.

Le père Charles veut absolument une réponse et décide que je recevrai dix coups de martinet pour mon impertinence. J'ai perdu l'occasion de me taire comme dit Pierre. Puisqu'il faut absolument une réponse je dis au hasard Jean-Bon. Je sais, c'était limite et je me rattrape en ajoutant Le Bon. Ça n'arrange pas mon cas et j'écoppe en plus d'un vêtement à ôter et des dix coups de martinet de dix coups supplémentaires votés à l'unanimité, Jean se croyant visé réclame les insectes. Surprise j'ai le choix de la partie de mon accoutrement à retirer. Histoire de les faire rire, je dirige mes mains vers mes couettes pour faire mine d'enlever les rubans. Le père Charles s'empresse de spécifier que les faveurs autour de mes cheveux ne comptent pas pour des vêtements.

La réponse concernant le nom du pape qui a fait juger Formose, est le pape Étienne, je sortirai de la soirée un peu plus instruite.

Je me décide après les avoir fait patienter à ôter ma jupe plissée. Je pense qu'ils ne savent pas, à l'exception de maîtresse Brigitte, comment je suis habillée sous ma jupe. J'apparais en

porte-jarretelles et culotte, noire également, largement fendue et toujours une chaussette sur la jambe. Je fais choir ma jupe d'un coup et tourne sur moi-même comme un top model lors d'un défilé de mode de la « Fashion Week » à Paris. Ils ont l'air d'apprécier au plus haut point.

Là encore les silences sont éloquentes et je savoure comme eux le moment suspendu dans les airs. Je me réjouis un peu vite et Jean n'a pas oublié la double punition qui lui incombe de me donner. Sauf que le père Charles décide que chacun doit me donner quatre coups avec le martinet, car ils ont tous été insultés par mes remarques. Jean bougonne et me place couchée sur l'accoudoir du canapé, les fesses en l'air et les jambes bien écartées au maximum. Il se réserve à être le premier à officier.

Pour l'occasion Pierre a déplacé les deux éclairages qui servent à augmenter la transparence de mes vêtements, pour illuminer mon corps offert aux lanières du martinet. Maîtresse Brigitte écartèle davantage la fente de ma culotte pour mettre en valeur et surtout exposer encore plus, ma vulve entrouverte où l'on voit très bien que mes lèvres ont été soigneusement maquillées de rose soutenu. Elle prend mes deux poignets dans ses mains et tend mes bras, Ivan Vazov fait de même avec mes chevilles et mes jambes, immobilisée de la sorte ils ne peuvent rater leur cible.

Les coups passent de mes fesses à mon entrejambe, mon vagin mouillé n'échappe pas aux frappes et les lanières s'égarer dans ma raie fessière et ma chatte fouettée. Ils changent de place pour me maintenir et les larmes aux yeux je supporte ma punition. Je les entends justifier ma punition, ou plutôt ce qu'ils me font endurer en rachat de ce que j'ai fait subir au pape Formose, leur idole vénérée. Je suis autant essoufflée qu'eux et une nouvelle bouteille de rakija qui doit sortir du congélateur circule. Ivan Vazov me tient la tête en arrière pour me faire boire coup sur

coup deux verres de l'alcool fort qui me revigore sur le champ.

Mon porte-jarretelles gît au sol et tous sont d'accord pour qu'il y reste. Je n'ai plus que ma culotte fendue sur moi et je fais remarquer que j'ai eu plus de coups que la punition à laquelle j'ai été condamnée. Le père Charles, toujours d'une grande honnêteté, reconnaît le débordement justifié par l'atmosphère lubrique, m'autorise à remettre un des vêtements qui m'ont été ôtés. Là encore je veux les impressionner et remets ma seconde chaussette blanche.

Je me promène de mon propre chef, nue en chaussettes blanches et culotte fendue noire au milieu de la pièce en sautillant. Les anonymous applaudissent, je suis en train de gagner leur confiance et je compte bien la mettre à profit dès qu'une opportunité s'offrira à moi. Je suis un peu enivrée, ce qui explique ma façon de me comporter et une envie folle de faire l'amour.

J'ai à répondre à une ultime question et il ne me reste qu'une pièce de vêtement à ôter.

C'est Ivan Vazov qui s'y colle et me demande d'une voix sortie d'un pilier de bar en fin de soirée, si le pape m'a exhibée nue devant la curée réunie en conclave. Je réponds que oui, mais je sais que ça ne changera en rien le résultat du jeu.

Je dois donc ôter ma culotte et je me retrouve entièrement nue, mise à part les chaussettes, devant eux tous. Pierre et Jean sont affalés sur le canapé, Ivan Vazov ne vaut pas mieux. Ils sont saouls, seule maîtresse paraît encore présente. Elle me fait ramasser le porte-jarretelles et me présenter ventre tendu devant elle. Elle saisit les pinces qui doivent tenir les bas et les pose sur mes petites lèvres, le pincement n'est pas très fort. L'objet pend de ma chatte et elle me promène pour montrer à tous ce qu'elle a réussi à faire. Je dois avoir l'air d'une demeurée en chaussettes avec le porte-jarretelles accroché à mon vagin.

Elle remet ma laisse dans le mousqueton du collier et m'entraîne à sa suite dans le bâtiment désert. Je suis à quatre pattes avec un peu de mal, l'alcool que j'ai absorbé se fait sentir, elle a dû se restreindre pour profiter de moi et me faire ce que bon lui semblerait, comme je m'y suis engagée un peu sans réfléchir. Le porte-jarretelles traîne au sol entre mes cuisses.

J'ai encore du mal à me souvenir de ce qui se passe avec maîtresse Brigitte, mon vagin et mon anus sont ravagés, ma langue me brûle, mes membres écartelés me font souffrir. Mes intestins ont dû être visités par des objets de toutes sortes, tout comme mon vagin. Elle a abusé de moi à outrance et obtenu les fruits de ma promesse. Elle a probablement, repue, appelé Régis pour me faire regagner mes pénates.

Je me réveille le lendemain matin sur mon matelas, je sens mauvais, mélange d'urine d'alcool, de transpiration, nue, la bouche sèche et une envie de faire pipi et de vomir à la fois. Ma sucette collée contre ma cuisse me rappelle en demi-teinte les excès de la soirée. J'appelle et Régis arrive avec une grande bouteille d'eau et le pot de chambre, il est vraiment prévoyant et aux petits soins pour moi. Je pisse et bois en même temps, ma pudicité est dépassée depuis longtemps vis-à-vis de lui, il assiste avec intérêt à la libération de ma vessie. Je veux me laver, mais il ne peut pas me faire sortir pour l'instant, il revient avec une cuvette d'eau, du savon et une éponge. C'est lui qui se charge de me laver, il comprend ce sur quoi je n'ai pas mis de mot. J'ai eu droit à une douche dorée, maîtresse Brigitte a vidé sa vessie sur moi. Je suis sans force, il me manipule pour pouvoir laver mon corps sous toutes les coutures. Il prend l'initiative de dégoter de la crème apaisante pour enduire mes seins, mon vagin et mon anus qui ont été plus que malmenés. Mes seins portent des traces de griffures qui ne peuvent être faites que par les ongles acérés de maîtresse

Brigitte. L'onguent me soulage et je m'endors alors qu'il me masse encore de ses grandes mains puissantes.

Je passe la journée entière à dormir, entrecoupée de moments d'éveil et de sommeil. Le soir j'ai droit à une plâtrée de spaghettis à la sauce tomate et au gruyère, j'avale les pilules qu'il me donne sans même savoir ce que c'est, il aurait pu m'empoisonner sans plus de façon. Régis me donne une douche et me fait un lavement, je suis dans du coton. C'est donc le surlendemain que je découvre la piscine.